

## Burundi : un nouveau PM après des accusations de tentative de « coup d'État »

RFI, 07/09/2022 Le général Ndayishimiye a destitué mercredi matin son Premier ministre, le général Guillaume Bunyoni et l'un des hommes les plus puissants du pays, qu'il a remplacé par celui qui était la tête d'un superministère regroupant l'Intérieur, la Sécurité publique ainsi que le Développement communautaire, le Lieutenant Général de Police Gervais Ndirakobuca (photo).

Le chef de l'État burundais avait également destitué un peu plus tôt dans la matinée son chef de cabinet, le général Gabriel Nizigama, qu'il remplace par un jeune colonel issu du renseignement. Ces bouleversements à la tête du pouvoir burundais tombent quelques jours après que le président Ndayishimiye a déclaré publiquement « ceux qui se croient tout-puissants » et ont des velléités de coup d'État, dans son entourage. Le président Ndayishimiye ne cessait de se plaindre d'avoir les mains liées depuis son accession au pouvoir il y a deux ans. Il avait déclaré publiquement, il y a quelques jours, certains hauts responsables qui se croiraient « tout-puissants », qui saboteraient son action et qui auraient des velléités de coup d'État. L'allusion visait clairement son Premier ministre et ancien compagnon de maquis, le général Alain-Guillaume Bunyoni, et tout le monde attendait depuis le tour qu'allait prendre ce bras-de-fer. Un vote à main levée On a ainsi appris ce mercredi matin que l'Assemblée nationale avait approuvé la nomination d'un nouveau Premier ministre. L'opération a été menée dans le plus grand secret et tambour battant. Les parlementaires burundais ont reçu chacun, tard dans la nuit, un message WhatsApp qui leur demandait de se présenter au palais de Kigobe à 8h30 « pour un travail important », sans plus de précision. Les spéculations sont alors allées bon train, jusqu'à l'ouverture de la séance ce mercredi matin. Puis le président de l'Assemblée nationale, Clémentine Ndirakobuca a lu devant la plénière un message du chef de l'État qui demandait aux députés d'approuver son candidat au poste de Premier ministre, le lieutenant-général Gervais Ndirakobuca, jusqu'ici ministre de l'Intérieur et de la Sécurité publique. Les choses sont alors allées très vite. Un député qui demandait un vote à bulletin secret, le président de l'Assemblée demandait s'il avait « des choses à cacher », avant d'ordonner un vote à main levée. Est-ce de la prudence de la part des députés ? Tout le monde s'est empressé de lever bien haut la main. Le Sénat burundais a pris le relais et a approuvé dans l'heure qui suit sa nomination, à l'unanimité aussi. Les événements se sont alors précipités. Ndayishimiye a officialisé dans l'après-midi la nomination de son 1er ministre, qui a prêté serment devant le chef de l'État et le parlement réuni en congrès dans la foulée. Et signe de l'impatience du président burundais de se mettre au travail après deux ans au pouvoir au cours desquelles il s'est souvent plaint de ceux de son entourage qui sabotaient son action. Un nouveau gouvernement a été annoncé dès ce mercredi soir. D'autres tentatives sont tombées Le Premier ministre n'est pas le seul haut responsable burundais à être tombé ce mercredi. Est-ce la volonté d'administrer un électrochoc à ses collaborateurs, qu'il accuse souvent d'être « des fainéants » ? En tout cas, le président a remplacé un peu plus tôt dans la matinée son chef de cabinet civil, l'inamovible général Gabriel Nizigama, par un jeune colonel issu du service des renseignements. C'est un poste clé dans l'administration du Burundi, car le chef de cabinet civil est considéré comme un super-Premier ministre. Le nouveau chef du gouvernement est, lui aussi, un homme du sérail. Le général Gervais Ndirakobuca, alias Ndakugarika, « Je vais t'attendre raide mort » en français, était jusqu'ici la tête d'un superministère et n°2 du gouvernement. Lui aussi compagnon de maquis de tout ce beau monde, il est au cœur du pouvoir de l'ex-rébellion du CNDD-FDD depuis 2005. Et contrairement au sortant décrit comme froid et calculateur, le nouveau Premier ministre burundais est un homme qui n'hésite pas à trancher, quitte à prendre des décisions impopulaires. C'est aussi « sa loyauté » envers le chef de l'État qui le différencie de son prédécesseur, selon un cadre burundais.

À